

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 3 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 3 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Loi du 31 mai 1850](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Solitude](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-08-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2977, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 3 août 1851

M. Molé m'écrit pour se chagriner de l'Assemblée nationale. Il n'est pas content de la rédaction, ni de la direction ; il trouve que les articles politiques sont souvent impolitiques. Il a raison. Il me demande quand je pourrai aller à une réunion du Comité. Je n'irais certainement pas à Paris pour cela. Pendant la dispersion de la saison, l'Assemblée nationale ira cahin caha, c'est inévitable. Mais je vais à Paris dimanche prochain 10, pour la distribution des prix au grand concours de l'Université. Je n'ai jamais manqué à mon fils ce jour-là. J'y passerai les 11 et 12. Je me mets à la disposition de Molé pour ces deux matinées. Nous ne ferons pas grand chose de plus que nous donner mutuellement le plaisir de la conversation. Duchâtel a dû arriver hier à Paris. Je réglerai notre course à Claremont pour la fin de ce mois. Je n'ai rien dérangé à notre correspondance. On me renverra mes lettres deux jours. Il n'y a pas moyen à cette distance et avec les Postes allemandes, de cadrer parfaitement juste. Mais ne manquez pas de me dire, dès que vous le saurez, quel jour précis vous serez de retour à Paris pour que je m'arrange en conséquence.

Le choléra l'emporte donc, dans Ellice, sur l'amour. A-t-il jamais été très amoureux ? Il me semble que, même jeune, le choléra devait toujours être le plus fort. Aurez-vous quelqu'un à Schlangenbad ? L'été dernier, vous aviez au moins la Princesse Grascalovitch. Qu'a-t-elle fait cet été ? Est-elle aux Pyrénées avec Thiers ?

Les légitimistes à la fois intelligents, et un peu pointus sont bien préoccupés de celui-ci. L'un deux m'écrit : " Il se brasse, sous main, la plus splendide des mystifications. Figaro exerce, depuis longues années, une déplorable influence sur notre orateur, trop sensible aux douceurs d'une vie paresseuse. Et dont l'éloquence, toute grande qu'elle est, n'équivaut pas à l'astuce et à l'esprit de persistance de Figaro. Les événements vont se succéder rapidement. Une commission permanente formée à l'exclusion des Montagnards commencera à fournir aux Pyramidaux l'occasion de prendre le pas sur les Rivoliens, gens de nature inerte et molle, privés qu'ils seront de l'activité que leur donnerait un simple appoint de Montagnards, à la rentrée de l'Assemblée reprise de la proposition de retour des exilés ; application de la loi actuelle d'élection qui doit ajouter aux Pyramidaux le nombre de représentants qu'elle enlèvera certainement aux Rivoliens. Le surplus n'a nul besoin de développement. Tous les hommes du triomphe à Figaro. "

Vous retrouvez-là, ce singulier mélange de clairvoyance et d'aveuglement que donne le violent esprit de parti. Mon pointu croit trop à ce qu'il craint ; mais il y a des chances pour ce qu'il dit. Le jeu est bien compliqué.

10 heures

Vous serez bien seule en effet à Schlangenbad. Depuis que j'ai passé dix jours absolument seul, je ne crains pas la solitude pour moi, et je la crains encore plus pour vous. Adieu, Adieu Je n'ai rien de Paris. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 3 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3980>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 3 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2977
M^{re} Richer. Dimanche 3 Aout 1871.

M^{re} Molié m'écrit pour le
chagrin de l'Assemblée nationale. Il
n'est pas content de la rédaction, ni de la
direction; il trouve que les articles politiques
sont souvent impolitiques. Il a raison.
Il me demande quand je pourrai aller à
une réunion du Comité. Je n'irai certai-
nement pas à Paris pour cela. Pendant
la dispersion de la saison, l'Assemblée
nationale ira calmata; c'est inévitable.
Mais je vais à Paris dimanche prochain
10, pour la distribution des prix au
grand concours de l'Université. Je n'ai
jamais manqué à mon fils le jour là.
Il passera les 11 et 12. Je me mets à
la disposition de Molié pour ces deux
matinées. Nous ne ferons pas grand chose
de plus que nous donner mutuellement
le plaisir de la conversation. Duchâtel
a dû arriver hier à Paris. Je réglerai
notre course à Claremont pour la fin

de ce moi. Je n'ai rien de l'ange à notre
correspondance. On me renverra ma lettre
deux jours. Il n'y a pas moyen à cette
distance et avec les ports allemands, de
redire parfaitement juste. Mais ne
manquez pas de me lire, dès que vous le
sauriez, quel jour précis vous serez de
retour à Paris pour que je m'arrange en
conséquence.

Le chaher l'importe donc, dans l'Elle,
sur l'amour. A-t-il jamais été un amoureux?
Il me semble que, même jeune, le chaher
devrait toujours être le plus fort.

Avez-vous quelqu'un à Schlangenberg?
L'été dernier vous aviez au moins le Prince
Prasalesvitch. Qu'a-t-elle fait et dit?
Intelle aux Pyrénes, avec Suisse? Les
légitimistes à la fois intelligents et un peu
pointus sont bien préoccupés de celui-ci.
L'un d'eux m'écrit: « Il se brasse, son main,
la plus splendide de mystifications. Figaro
exerce, depuis longus, sur une déplorable
influence sur notre contenu, trop sensible
aux louanges d'une vie paresseuse et

toute l'éloquence, toute grande qu'elle est, s'agissant
pas à l'élucubr et à l'esprit de persistance de
Figaro. Les événements vont se succéder rapidement.
Une commission permanente formée à l'exclusion
des Montagnards, commencera à fournir aux
Pyramidaux l'occasion de prendre le pas sur
les Révolutions, pour de nature à n'être et n'être, puis,
qu'ils seront de l'activité que leur donnerait
un simple appoint de Montagnards. À la
entrée de l'Assemblée, reprise de la proposition
de retour des exilés, application de la loi relative
à l'élection qui doit ajouter aux Pyramidaux le
nombre de représentants qu'elle enlèvera certai-
nement aux Révolutions. Le Sceptre n'a nul
besoin de développement. Tous les hommes du
triomphe à Figaro.

Vous retrouverez là ce singulier mélange
de clairvoyance et d'aveuglement que donne
le violent esprit de parti. Mon point de vue est
trop à ce qu'il croit, mais il y a des
chances pour ce qu'il dit. Le jeu est bien
composé.

10 heures.

Vous serez bien seule en effet à Schlangenberg.
Depuis que j'ai passé dix jours absolument

Ah, je ne saurais pas la solitude pour moi et
je la saurais encore plus pour vous. Adieu, Adieu.
De moi rien en Paris. Adieu

Melampus had dimanche 3 août¹⁸⁵¹
1851.

Le temps est superbe, mais mon
tête ne va pas bien. c'est long.
Voilà huit ou dix jours que je suis
comme cela. Je ne puis plus
cette maudite question d'argent
qui m'a mis dans cet état.

Cette pauvre lettre de fortune
m'a fait le départ m'a été remis
au moment où j'étais de
mon bien. L'question est
grande. toi continue j'en
répète, mais que faire. j'en
suis par sublimé. au reste
il m'en va une lettre de
fortune ^{à lui} très humble. beaucoup
affaires pour lui, mais sa
tête n'en fait pas un mal comme